

Nous avons vu dans la première partie de ce cours sur la cité que les Romains, après les Grecs et bien d'autres, se sont demandé quel pouvait être le mode de gouvernement idéal.

Les deux premiers textes de Polybe et de Cicéron que vous venez de lire ont répondu que la République romaine, telle qu'elle fonctionnait aux III^e et début du II^e siècle avant J.-C., donc pendant et juste après les guerres puniques, leur semblait répondre à cet idéal dans la mesure où elle présentait une association équilibrée des trois principaux modèles politiques, monarchique, aristocratique et démocratique, parce que la répartition des pouvoirs qui leur étaient attribués leur permettait de se contrôler mutuellement et d'éviter que l'un d'entre eux, prenant le dessus sur les autres, n'exerce une forme de tyrannie.

Ce modèle politique repose donc sur ce qu'en latin on appelle la MODERATIO, la juste mesure qui modère les excès, ce qu'en grec on appelle l'hybris.

Mais le problème, que nous avons posé pendant la première séquence sur l'imperium, est que l'une des conséquences des guerres puniques et de l'expansion de Rome dans tout le bassin méditerranéen a été l'aggravation des tensions sociales et politiques au sein même de ce qu'on appelait le *populus romanus*, l'ensemble du corps civique romain. Nous avons vu qu'au cours du II^e siècle, l'écart entre les partisans des patriciens, les optimates, et ceux des plébéiens, les populares, n'a cessé de se creuser, et a perturbé gravement l'équilibre des pouvoirs antérieurs.

- le parti conservateur des optimates, cramponnés à ses privilèges de patriciens, est devenu une véritable oligarchie sénatoriale qui a obstinément refusé de céder en particulier sur une réforme agraire qui aurait pu améliorer le sort de la paysannerie, condamnée au prolétariat dans les villes.
- encouragée par certains démagogues, cette plèbe n'a pas manqué de se soulever et de faire régner au I^{er} siècle une violence urbaine dont de nombreux discours de Cicéron rendent compte.
- cette opposition des dirigeants des deux bords a conduit à une série de guerres civiles au cours desquelles des ambitieux comme Marius et Sylla, puis Pompée, Crassus et César, ont confisqué successivement le pouvoir politique par des magistratures exceptionnelles comme la dictature et le triumvirat.
- cette déliquescence constante des vieilles institutions républicaines imposait de chercher une solution pour sortir du chaos. L'intention de Jules César d'instaurer un régime monarchique inspiré des royaumes hellénistiques orientaux, l'Égypte en particulier, s'est heurtée à l'opposition d'un parti républicain lui-même en décomposition. L'assassinat de Jules César en 44 a relancé le cycle des violences urbaines et des guerres civiles, et c'est finalement à son petit neveu Octave qu'est revenu le devoir de chercher un nouveau modèle politique qui puisse rétablir l'ordre social et moral, et donc qui puisse être accepté par tous les partis.

Ce nouveau régime politique se nomme le principat. Nous allons commencer par en déterminer la nature en étudiant la titulature, c'est-à-dire l'ensemble des titres, de celui qui a été considéré au début du II^e siècle ap.JC comme l'optimus princeps, Trajan. Cette titulature nous permettra de prendre la mesure de l'écart absolu entre un tel régime et le régime républicain, dont pourtant il reprend officiellement toutes les magistratures.

Nous verrons alors comment Auguste a eu l'habileté politique d'infléchir progressivement la République vers un régime qui est de fait totalement monarchique, avant d'étudier les vecteurs et les thèmes de la propagande impériale qui ont permis de l'imposer de manière définitive.